

(le) CHAPEAU

Théâtre de Caillon SCÈNE NATIONALE

N°16 NOVEMBRE - DECEMBRE 1998



"What are you doing here ?"

danse

Qu'est-ce que tu fous là ?

Après avoir rêvé, tout petit, de devenir prof de gym, Jean-François Duroure subira un véritable coup de foudre pour la danse. Il a travaillé avec Viola Farber, Merce Cunningham, Pina Bausch, Mathilde Monnier, puis a créé sa propre compagnie en 1988, avec laquelle il enchaîne les créations. Il a ainsi tout loisir d'y mêler tout ce qu'il aime, tout ce qui l'intéresse : le cirque, Jean Genet, Tintin, la rumba, Brecht, Ali Baba, l'arche de Noé, la fureur de vivre des banlieues. Il dynamite les ultimes conventions de la danse contemporaine et fusionne les genres en associant au langage du corps les arts plastiques, la magie des mots, l'expression musicale tous azimuts.

Comme un certain nombre de chorégraphes actuels, il joue la carte de l'ouverture, investit les lieux les plus inattendus et s'efforce d'apprivoiser des publics réputés frileux, inaccessibles ou hostiles. Ivre de liberté et du plaisir rageur de danser, il peut puiser son inspiration aussi bien chez un poète persan du XIII^{ème} siècle qu'auprès de pom-pom girls.

"What are you doing here ?"

est cependant un spectacle très particulier dans lequel une équipe d'artistes issus des townships de Johannesburg, en Afrique du Sud, s'est associée au chorégraphe Jean-François Duroure. "Il s'agissait d'élaborer un projet artistique en commun... une vision plus authentique de l'Afrique du Sud. Il y a urgence à dégager la réalité spontanée des townships." Terre de richesses culturelles, ce pays tente de s'ébrouer après un demi-siècle d'apartheid, et libère des flots d'expressions artistiques jaillies de traditions ancestrales, d'élans contestataires et d'un melting pot bouillonnant de vie. "Au milieu de cette tempête humaine, un nouveau soleil apparaît."

Pour rire et pour pleurer, pour surprendre et déranger, ce spectacle mêle étroitement la danse, le mystère, la musique, le chant, les tambours zoulous et l'espoir.

What are you doing here ?

chorégraphie Jean-François Duroure

samedi 21 novembre
à 20h30

Danseurs et musiciens
Muzi Okhanyayo Buthelezi
Moseu Kettlele
Mabeleng Mhoholo
Sikhumbuzo Matsinyana
Lolo Jafta Ntombela
Sipho Malinga
Sibusiso Vilakazi
Gilbert Mashite
Monde Ngqwabe

Composition et arrangements musicaux
Julien Bros

Coordination à Soweto
Willy Tshaka

théâtre

La petite brocante des souvenirs

Wladyslaw Znorko, né en 1958 dans un quartier polonais de Roubaix, appartient à ces européens de l'extrême où figurent Beckett, Joyce, Dostoïevski, Pessoa, Kantor, Kafka, Nadj... Perpétuel déraciné, il est hanté par des souvenirs si anciens qu'il doit les réinventer.

Chassé de chez lui à 18 ans parce qu'il voulait "faire du théâtre", il finit par créer sa compagnie en 1981, à Lyon. Il proclame cette troupe, le Cosmos Kolej : agence de tourisme imaginaire.

Après avoir investi la rue avec des images insolites, le Cosmos s'est emparé de scènes illustres et s'est distingué au festival d'Avignon, en 1993.

Selon Znorko, "le théâtre n'a pas le droit de dévoiler une perfection". Son art affiche une dimension allégorique et crépusculaire.

le traité des mannequins

Znorko invite le spectateur à pénétrer un univers insolite, tendrement halluciné, vaporeux et onirique, où l'atmosphère est privilégiée sur la narration brute. Inspirée de l'œuvre de Bruno Schultz, la pièce brise avec bonheur quelques conventions poussiéreuses du théâtre pour plonger le public dans un dédale mi-inquiétant mi-joyeux, une atmosphère opaque et saisissante constellée de lambeaux d'histoires pathétiques ou grotesques.

Le décor évoque un grenier d'antan, une brocante des souvenirs qui est peut-être aussi un train sans retour, et que le spectateur découvre à travers des vitres sales et des éclats de lumière diaboliquement ciselés.

Spectacle magique qui réveille des émotions enfouies, qui triture les mémoires et baigne dans une troublante sensualité.

Le prodigieux instinct métaphorique de l'auteur nous laisse deviner des horreurs tapies dans ce capharnaüm, une quête éperdue du père, un destin qui se voudrait plus rêvé que vécu.

Znorko est avant tout un poète plasticien qui joue imparablement sur la force évocatrice des images, sur les mots et les formes, sur la puissance des musiques slaves.

Ces pantins désemparés et pitoyables, fantômes aux yeux hagards qui s'agitent convulsivement au milieu d'objets déglingués, nous renvoient à nos propres angoisses, à des terreurs passées autant qu'à des horizons effroyables, à travers cette "mortelle nausée du siècle".

Ce voyage intérieur et fantasmagorique s'achève avec le partage d'une soupe de potiron, offerte au public par des poilus et arrosée de vodka évidemment polonaise.

Le Cosmos Kolej est en quête d'un langage théâtral universel. Znorko, réveur invétéré,

propage "un théâtre de l'inconscient, épique et symbolique, entre le merveilleux et l'effroi".

Wladyslaw Znorko

Le traité des mannequins

d'après Bruno Schultz

mercredi 4, jeudi 5
et vendredi 6 novembre
à 20h30

avec
Silvi Bronsart
Elizabeth Ernoult
Jean-Pierre Hollebecq
Philippe Puigserver
Emiliano Suarez
Irina Vavilova
Philippe Vincenot

Univers sonore Bernard Valléry

Maitre de plateau et lumière
Raphaël Odin

Un spectacle Cosmos Kolej
créé à Prague



Nous devons présenter AL la dernière création de Wladyslaw Znorko. Pour des raisons techniques, nous sommes pas en mesure d'organiser ce spectacle et nous vous prions de vouloir nous en excuser.

La tragédie romantique du père Hugo

D'abord censurée par le roi Charles X, mais publiée en 1831, la pièce - "Marion De Lorme" - semble un peu écrasée par la masse de l'œuvre foisonnante de Victor Hugo. Avec un certain génie, celui-ci a abordé tous les genres littéraires, du roman au drame, de la poésie à la critique, de l'ode au pamphlet, tout en cumulant la célébrité d'un notable et la gloire d'un exilé. Il s'engage politiquement dans tous les combats humanistes, et passe avec une aisance désarmante de la chanson de gestes à l'allégorie puissante, de la satire épique à la vision prophétique.

Longtemps dédaigné par des universitaires et des intellectuels, l'auteur prolifique est aujourd'hui reconnu pour ses nombreux talents qui lui confèrent d'être cité comme le plus populaire des poètes épiques français.

C'est ainsi que l'on creuse dans ses innombrables écrits, redécouvrant la noble profondeur d'une œuvre délaissée.

Marion De Lorme a séduit Eric Vigner, qui a déjà montré ses talents novateurs sur la scène du Théâtre de Cavallion à travers des spectacles emplis de grâce et d'exaltation poétique ("La Pluie d'été" en 1994, et "L'illusion comique" en 1996).

"Représenter cette pièce est une nécessité. Pas un devoir moral ni une obligation envers l'humanité, une nécessité pour le théâtre seulement, mais sérieuse. Cette pièce s'impose à un metteur en scène". Il en signe également l'adaptation et a confié l'accompagnement musical à l'ensemble Matheus, déjà sollicité pour l'illusion comique.

A sa première lecture, en 1829, l'œuvre fut chaleureusement applaudie par Balzac, Musset, Vigny, Delacroix, Dumas, Sainte-Beuve, Mérimée, entre autres.

Encore une fois, Hugo révèle le conflit entre l'individu et la société, l'écrasement par l'ordre politique des inclinations naturelles du cœur et de l'esprit.

Un critique a écrit en 1831 : "Il y a de tout dans ces 5 actes, du rire, des larmes, de la pitié, de la terreur et surtout de l'étonnement à l'aspect d'une conception si hardie".

On retrouve à travers ce drame passionnel - vaguement inspiré d'une célèbre dame qui tint un brillant salon à Paris - la prodigieuse imagination de Victor Hugo, son sens exceptionnel de la narration, sa virtuosité verbale et rythmique, ses étonnantes capacités à dépeindre un univers et les personnages qui le traversent.

Victor Hugo

Marion de Lorme

mise en scène et adaptation
Eric Vignier

jeudi 17 et vendredi 18 décembre
à 20h30

avec
David Clavel
Maryse Cupaiolo
Rodolphe Dana
Damien Dorsaz
Nadir Legrand
Stéphane Mercoyrol
Thomas Roux
Jean-Yves Ruf
Frédéric Solunto
Jutta-Johanna-Weiss

Musiciens
Ensemble Matheus

Production
CDDB-Théâtre de Lorient, Théâtre de la Ville/avec la participation du Jeune Théâtre National et le soutien de la Spedidam

Compagnies en répétition

Nous avons accueilli le Théâtre du Regard du 10 au 20 septembre. Créé en 1994 le Théâtre du Regard est une jeune compagnie professionnelle placée sous la responsabilité artistique de Geneviève Hurtevent. Depuis sa création la compagnie fonde son travail de création sur les textes contemporains et les formes qu'ils engendrent.

En 1994 le Théâtre du Regard crée *L'indien cherche le Bronx* d'I. Horovitz. Suivront *Caresses* de Sergi Belbel en 1995, *L'atelier volant* de V. Novarina puis *L'homme pressé* de B. Chartreux la saison dernière à Aix. Pendant 10 jours la compagnie s'est installée au Théâtre pour y commencer les répétitions de *Salinger* de B.M. Koités. (Cette pièce sera créée début 1999).

Cet accueil s'inscrit naturellement dans le partenariat établi avec des compagnies de la région afin de contribuer à l'aide à la création.

En janvier nous accueillerons le **Théatrographe**, compagnie avignonnaise dirigée par Louis Castel pour les dernières répétitions de *la Mouette*, avant la création les 14 et 15 janvier.

D'une saison à l'autre...

Lors de la présentation de la saison 98 - 99 à la presse, Monsieur Maurice Giro, Maire de Cavallion rappelait que l'activité de la scène nationale ne se limitait pas à ses seules missions et qu'elle participait activement à la réalisation de nombreuses manifestations locales parmi lesquelles les festivités de la Saint Gilles, le Festival Science Frontières, le Gala de la M.J.C., de l'école Saint Charles, des représentations de théâtre amateur, etc...

Evoquant cette part, peu connue, du travail réalisé par le théâtre, Monsieur Maurice Giro rappelait que, toutes activités confondues, on peut estimer que plus de 20 000 personnes sont, à différents moments de l'année, usagers de la scène nationale.

Enquête

Les publics du Théâtre de Cavallion - scène nationale

La fréquentation du Théâtre de Cavallion a connu une forte augmentation ces dernières années et nous nous en réjouissons. Nous avons toujours tenté d'établir un lien entre les spectateurs et le théâtre qui aille au-delà du temps de la représentation. (Le journal participe de cette volonté). Curieux de mieux connaître les gens qui fréquentent la scène nationale nous lançons une enquête en lien avec l'Université d'Avignon (UER Sciences et Langues).

Il ne s'agit pas de prendre la mesure d'un indice de satisfaction, d'une côte ou d'un état de l'opinion !

Nous souhaitons que les réponses au questionnaire diffusé depuis le début du mois vous permettent d'exprimer clairement votre point de vue sur les saisons écoulées. Ces réponses nous seront utiles pour mieux vous connaître et préparer l'avenir de ce théâtre public.

Rencontre avec les artistes

Ne l'oubliez pas : après chaque représentation du jeudi soir vous pouvez dialoguer avec les équipes artistiques.

Phynances

Sur la base des comptes de l'année 1997, les ressources du Théâtre de Cavallion se répartissent ainsi :

Ville de Cavallion 47%
Etat 31%
Conseil général 11%
Ressources propres 11%

Les dépenses artistiques et d'activités représentent 49% du budget, la masse salariale 35% et les frais de fonctionnement 16%.

Ouverture de Saison

Le lancement de la nouvelle saison, ultime cri du siècle, a été fait vendredi soir au théâtre de Cavallion en présence de quelques artistes et metteurs en scène qui ont expliqué leur choix, leur motivation et leur façon de travailler.

Cette présentation fut précédée, puis suivie, par les délires imaginatifs de la compagnie Ilotopie dont les surprises saynettes émaillèrent un cocktail dinatoire délicieusement déjanté. Le tout avait attiré quelque 450 personnes, appréciable record d'audience pour le théâtre qui marque ainsi une belle réussite à mobiliser son public.

Ce lancement tonitruant et convivial convient parfaitement à augurer d'une saison riche et croustillante à souhait.

La Provence (29/09/98)

Le public a massivement montré qu'il aimait sa Scène nationale.

Le directeur du théâtre de Cavallion, Bernard Montagne, s'est entouré, comme il en a pris l'habitude les années précédentes, de quelques artistes qui feront l'affiche, pour la présentation de la saison.

Le public a peu à peu rempli le théâtre de Cavallion pour assister aux évocations artistiques des comédiens, metteurs en scène et danseurs parlant avec simplicité, parfois timidité, mais toujours avec chaleur, des spectacles qu'ils proposeront cette année.

Il est vrai que le buffet annoncé comme un spectacle avait mis l'eau à la bouche des spectateurs qui ne furent pas déçus.

Dauphiné Vaucluse matin (2/09/98)

Cinq filles au nez rouge

Un beau jour, à l'école de théâtre de Besançon, cinq jeunes filles coincent leur professeur et lui proposent de créer un spectacle ensemble.

Le prof, c'est Vincent Rouche. Il a une solide expérience, elles ont une pêche d'enfer. Le spectacle naît et grandit, bercé par un succès qui a largement dépassé les frontières. Six ans déjà et pas une ride.

Au pays des fraternels Fratellini, clown peut se conjuguer au féminin pluriel et y gagner beaucoup. Certes, le nez rouge vif sur un minois enfariné, c'est du déjà vu. Oui, mais ici, le nez s'avère mutin, coquin, charmeur.

Embarquez-les est un spectacle en dehors de la routine des pistes. Le fond est terriblement sérieux, la forme super légère. Ces clowns possèdent une sensibilité féminine, forcément, un petit quelque chose d'élégant, de subtil, de mystérieux, de fragile. Tantôt gamines câlines, tantôt femmes cruelles, midinettes narquoises ou enquiquineuses patentées, elles se chamaillent ou jouent les séductrices, tout en inventant de nouveaux usages aux objets qu'elles découvrent.

Nos clowns-filles illuminent la scène d'images à double fond, sans trame préfabriquée. Elles sont délicieusement craquantes, drôles et pince-cœur. Pas de phrases superflues, juste quelques cris et chuchotements, émaillés de brèves galimatias, d'onomatopées fugaces et de chants de sirènes... d'alarme.

Fantastiqueurs d'histoires devenues extravagantes mais adoucies de tendresse, ces clowns pas tristes embarquent tous les publics, petits et grands, dans une valse mimée des sentiments humains, dans un bain de fraîcheur candide piqueté d'éclats perfides.

Embarquez-les

mise en scène Vincent Rouche

mardi 1^{er} décembre à 20h30

Avec

???

Allez-y en famille
tarif unique 33 f.

10 ANS
ARTIR DE

chanson

au cabaret de la nostalgie joyeuse

Georges Brassens nous a abandonnés à notre joyeux triste sort. Bon prince, il nous a laissé une savoureuse cargaison de ce qu'il appelait ses "chansonnettes sans prétention". Tantôt lucide amusé, tantôt poète naïf, l'homme à la voix rocaillieuse d'amour masqué a suscité la dernière création de Jean-Louis Hourdin qui a mis en scène un récital respectueux et émouvant. Expert en petits bonheurs pas compliqués, ce dernier est aussi récidiviste : il avait déjà enthousiasmé le public cavallonnais avec "Boby", en 1993.

Brassens est un spectacle imparable. Des chansons que le public peine à ne pas entonner à son tour, pris par une envie irrésistible, des musiciens talentueux à tendance jazzy, des chanteuses à la voix cristalline ou feutrée, un comédien qui dit et joue des poèmes tendrement iconoclastes, quelques clins d'œil à notre temps, un zeste de malice, qui donc pourrait résister ?

Il s'agit évidemment d'un hommage au grand poète-chanteur, fabuleux fabuliste, défenseur des humbles, prompt à égratigner les rois, les curés, les machos, les fachos et l'hypocrisie avec un sourire au coin des yeux, mais un hommage dans l'esprit de Brassens : ni larmoyant, ni prise de tête.

"Je ne veux pas être une vedette, plutôt un ami..." Ainsi le spectacle tient plus de la réunion d'amis autour d'un répertoire familial que du récital commémoro.

Un pied de nez à la morosité. Un petit régal.

"Cet arbre planté sur scène est timide, farouche, mal embouché, et il gratte une guitare comme on secoue les grilles d'une prison. Cet homme est dangereux, c'est un poète, un drôle de client pour les roucouleurs."

Brassens, chansons

chef de troupe Jean-Louis Hourdin

jeudi 10 et vendredi 11 décembre à 20h30

avec
Anne Cunéo
Pierre Henri
Anne-Marie Yerly
et
saxophones/trompette : Yves Cerf / Ian Gordon Lennox
guitare : Christian Graf / Vinz Vonlanthen
contrebasse : Jean-Luc Riesen / Christine Wildbolz

Production : G.R.A.T. / Compagnie Jean-Louis Hourdin, MCB3 Bobigny avec la collaboration du Théâtre Saint-Gervais Genève et du Théâtre du Loup

calendrier

WLADYSLAW ZNORKO LE TRAITE DES MANNEQUINS

Mercredi 4, jeudi 5, vendredi 6 novembre à 20h30 / Théâtre

WHAT ARE YOU DOING HERE ?

Chorégraphie : Jean-François Duroure
Samedi 21 novembre à 20h30 / Danse

Stage

de la lecture à la mise en scène d'un texte dramatique

Du 24 au 27 novembre
Elèves de 2^{ème} année IUFM

EMBARQUEZ-LES

Mise en scène : Vincent Rouche
Mardi 1^{er} décembre à 20h30 / Théâtre-clown
Allez-y en famille

BRASSENS, CHANSONS

Mise en scène : Jean-Louis Hourdin
Jeudi 10, vendredi 11 décembre à 20h30

VICTOR HUGO MARION DE LORME

Mise en scène : Eric Vigner
Jeudi 17, vendredi 18 décembre à 20h30

Le théâtre sera fermé du 23 décembre au 3 janvier.

Théâtre de Cavailon

scène nationale

04 90 78 64 64

Renseignements pratiques

Comment acheter ou réserver sa place :

- par téléphone au : **04 90 78 64 64**
- au guichet du Théâtre du lundi au vendredi de 13h30 à 18h00
- par correspondance avec votre règlement : **B.P. 205 84306 Cavailon Cedex**
- Les places ne sont pas numérotées.
- Les soirs de spectacle, le bar est ouvert dès 19h. et après la représentation.
- Parking gardé devant le Théâtre.

Tarifs

80 f et 50 f*

Allez y en famille **tarif unique : 35 f**

* tarif réduit : moins de 25 ans, cbômeurs, professionnels...

Partenaires de la saison

98

(le) CHAPEAU

Directeur de publication :
Bernard Montagne
Rédaction : Patrick Woog
Conception graphique : Saluces, Avignon
Imprimerie Rimbaud, Cavailon
Crédits photos : D.R
N° ISBN : 1268 - 0753
Le Théâtre de Cavailon Scène nationale est subventionné par la Ville de Cavailon le Ministère de la Culture et le Conseil général de Vaucluse



Chaque jour de 13h30 à 14h30 l'actualité du spectacle avec Michel Flandrin sur Radio France Vaucluse



BANQUE POPULAIRE PROVENCALE ET CORSE

le dauphiné
VAUCLUSE